

Alexandre Cornu  
présente



COMPÉTITION  
OFFICIELLE  
ANNECY 2013



UN  
FILM  
d'ALÉXIS  
UGHETTO  
Avec  
LES  
VOIX de

# LES MOINES

ALÉXIS - PIERRE

CHARRONSSIN

FILMZINKER RIZI,

**SORTIE NATIONALE LE 30 OCTOBRE 2013**

# ENTRETIEN Avec Le RÉALISATEUR

## Quel a été votre parcours professionnel avant *Jasmine* ?

**Alain Ughetto** : Toute mon enfance, toute mon éducation ont baigné dans ce discours : « *L'art, c'est pas pour nous. Tu trouves un vrai travail dans l'administration et le dimanche tu pourras faire de la peinture.* »

Fils d'ouvrier, je voulais quand même prendre une caméra. J'ai commencé en Super 8, j'ai d'abord adapté un dessin de Sempé où en une dizaine d'images, il emmène élégamment à un gag. J'ai tenté en animation en volume de rendre ce même sourire. Curieux de cette proposition, il m'a reçu à Paris. Je lui ai projeté mon travail sur un écran en carton plume. Au-delà de l'intérêt qu'il a porté à ce travail, il s'est vite aperçu que je n'avais pas les codes de l'économie de cette industrie. « *Faites d'abord vos films et revenez me voir.* » Dans la banlieue de Marseille René Allio ouvrait le Centre

Méditerranéen de Création Cinématographique (CMCC). Tel un père de cinéma, il m'y a accueilli et accompagné. J'y ai écrit et réalisé *L'Echelle* puis *La Fleur* puis *La Boule...* Une dizaine de films d'animation, dans une toute petite économie de court-métrage. De film en film quel que soit les succès (Perspective du cinéma français à Cannes, nomination pour un et César pour l'autre, vente à une chaîne, au cinéma...), il me fallait repartir à zéro. Aucun de ces films ne m'a ouvert à un travail ou à du travail, aucun d'eux n'a été rentable. Malgré la force, la qualité et la quantité de ses films, René Allio ne vivait pas que de son activité de réalisateur. Il a dû me le dire, mais à ce moment-là, je ne l'ai pas entendu. Le Centre a fermé, je me suis tourné vers l'actualité, d'abord comme preneur de son, puis en allant sur le terrain de l'actualité. C'est devenu un métier qui m'a permis de rencontrer d'autres techniciens, qui m'ont proposé d'autres travaux plus riches... En confiance, j'ai mis une caméra professionnelle sur l'épaule et toujours dans l'actualité, j'ai visité notre monde malade.

Je suis passé d'une technique à une autre, d'un travail à un autre grâce à des rencontres, à des gens qui m'ont fait confiance.

J'ai réalisé un documentaire pour la région PACA, je suis allé le montrer au directeur des programmes de France 3 région qui m'a proposé de travailler à la réalisation de documentaires pour cette chaîne.

Tels des exercices réguliers, dans un travail salarié, j'ai ainsi écrit et réalisé une vingtaine de documentaires en empathie avec la nature et ma nature. Parallèlement, je proposais des projets, pour le cinéma, pour la télévision, en vain.

### **Comment est né le projet *Jasmine* et l'idée du choix particulier du « documentaire animé » ?**

Tout a commencé par un mauvais rêve :  
je l'ai cru morte.

J'ai retrouvé sa trace sur le Net, j'ai téléphoné. J'ai appris qu'elle était mariée, mère de deux enfants et enseignante dans un pays scandinave. Les nouvelles étaient rassurantes et ses rires joyeux. Du coup, j'ai replongé dans les lettres, les dessins, les bobines de films Super 8 que j'avais conservés de cette époque.

À la lecture des aérogrammes qu'elle m'adressait 30 ans plus tôt, en 1978 et 1979, la puissance et la force de son amour contenu m'ont troublé. J'y sentais les flottements de ses sentiments, ses interrogations, mais qu'en était-il de moi ? Ce qui m'interrogeait, me dérangeait, c'était le creux, le creux de ma présence.

J'avais la trace de ses écrits, elle n'avait pas conservé les miens.

Au fil du temps, ses lettres s'étaient peu à peu espacées, puis plus rien.

De mon côté, j'avais abandonné la pratique du cinéma d'animation et ce jouet de gosse qu'est la pâte à modeler.

En revenant à mes films d'animation anciens, j'y ai retrouvé inscrit l'écho de ces moments. La réponse aux émotions contenues dans ces lettres se trouvait là,

blottie dans les situations mises en place avec mes bonshommes de pâte modelée. Mon histoire avec Jasmine était terminée depuis longtemps, mais les émotions contenues dans ses lettres s'y retrouvaient. Elle y écrivait son mal être, m'y parlait d'une histoire impossible, j'exprimais après coup la même impossibilité dans mes films d'animation.



J'ai voulu revenir sur cet épisode de ma vie, en retracer l'histoire.

J'ai d'abord fait un inventaire du matériel que j'avais pour la mettre en place. Dans l'humidité d'une cave, j'ai retrouvé des films Super 8 tournés en Iran à cette époque, de longues lettres de Jasmine, aérogrammes sur papier bleu, trois films d'animation en pâte modelée et, dans le désordre, beaucoup de souvenirs emmêlés, joyeux et tristes.

Mais le plus émouvant a été de retrouver dix secondes de son image brouillée par l'humidité et tournée par moi et des images de moi, dans le même état, tournées par elle.

Mon deuxième mouvement a été de reprendre la pâte, de la malaxer. Dans le creux de mes mains, elle s'est réchauffée, alanguie, détendue et puis elle s'est laissée aller... Toute une mémoire remontait.

En revenant à mes premières amours, en modelant des bonshommes, à cette lumière, les émotions contenues dans ces aérogrammes devenaient plus intenses. Les personnages abstraits en pâte en faisaient une traduction indirecte. Dans leur matière, mes personnages racontent, mais aussi fondent, volent, se mélangent, s'incrument sur du réel, se révoltent, vibrent, s'aiment...

La sensualité et les mouvements de la pâte répondaient aux aérogrammes d'il y a trente ans. Il convenait maintenant de composer un film de moi qui ne pourrait exister sans elle. Un film entièrement inventé par moi comme un magnifique cadeau pour elle.

### **En quoi cette forme était-elle la plus adaptée à votre projet ?**

Jasmine n'est pas vue, on devine les contours de sa personnalité dans la seule lecture de ses aérogrammes. Des lettres qui ont été écrites avant et après, mais il manquait le « pendant » la révolution.

La forme des personnages est donnée, les bonshommes inanimés sont placés dans les différentes situations vécues, le mouvement va leur donner vie.

Aujourd'hui, le plaisir charnel est proscrit, en Iran plus qu'ailleurs, il restait à laisser aller la main vers le plus de sensualité, la laisser guider les bonshommes, caresser les personnages, les re-modeler parfois... En laissant aller la sensualité de la main qui les accompagne, il restait aussi et surtout à maîtriser l'entremêlement dramaturgique de la petite et de la grande histoire.

## Pourquoi l'archive INA ?

À l'Institut National de l'Audiovisuel, je suis allé confronter le chaos de mes souvenirs aux actualités de l'époque.

J'ai ressenti intacte l'intensité des moments vécus auprès de Jasmine.

Les commentaires des journalistes déroulaient les faits au jour le jour, je pensais qu'ils pouvaient eux s'occuper de la chronologie des faits, et moi me consacrer à la « petite » histoire d'amour.

Petit à petit, l'histoire d'amour s'est imposée, une à une, les images d'archives INA ont cédé la place à la vie des deux personnages. Ce ne sont pas mes images, mais elles sont dans mon histoire. Depuis trente ans, gravées dans ma mémoire, elles reviennent aujourd'hui avec la même violence qu'hier.

J'ai baigné ce film dans une longue et profonde vague d'amour.

Une vague qui s'explode sur le bloc de granit du réel.

Dans ce niveau de lecture, j'ai voulu opposer la sensualité et la douceur de la main qui manipule la pâte au choc voire à la brutalité du réel. J'ai voulu confronter le Shah, ce personnage incontournable de la grande histoire de la révolution iranienne aux petits bonshommes de pâte. Voir son impuissance et la surprise de ces bonshommes revenus de l'au-delà qui retrouvent le réel de leur roi tout pareil.

Pour que ce récit documentaire puise sa force dans la violence d'une histoire vécue, il me fallait en incarner le propos.

En convoquant toutes ces images, (archives Super 8, INA, films d'animation, dessins, photos...) il me fallait en trouver la juste dose. Il s'agissait de créer un tempo, de tisser avec elles et autour d'elles un sentiment de rêve éveillé, une chanson qui pourrait contenir tout l'amour du monde.



## Comment s'est déroulé le travail avec les collaborateurs de création ?

Au-delà de leurs compétences professionnelles, tous les collaborateurs ont amené de belles idées, des solutions malines, une cohérence de personnages, de fortes envies... Ces partenaires, je les ai choisis parce que d'une certaine manière et de leur façon particulière, ils aimaient ce projet, ils s'en approchaient doucement et surtout ils avançaient sans aucun préjugé. On peut tout essayer, essayons ! Entre questionnements et interrogations, entre doutes et certitudes, entre problèmes techniques et solutions, ils m'ont accompagné et soutenu tout au long de ce voyage immobile.

Pour l'écriture de ce projet, j'ai demandé à Jacques Reboud (réalisateur lui-même) de me suivre dans mes écrits, d'être une sorte de miroir, de me renvoyer ce qu'il ne comprenait pas dans les séquences que je proposais, d'éviter les digressions et autres péripéties inutiles. Ce qu'il a parfaitement fait.

Dans les lettres de Jasmine, j'avais trié les phrases les plus polies, les plus jolies, en faisant intervenir Chloé Inguenaud (réalisatrice elle aussi), Shéhérazade est devenue plus naturelle, plus réelle, plus vraie.

Pour être précis dans la grande histoire de la révolution iranienne, j'ai demandé à Christian Bromberger (ethnologue et spécialiste incontournable de l'Iran) de superviser mes écrits. Ce qu'il a fait.

Dans le studio qui se situait derrière l'écran du cinéma l'Alhambra à Marseille, Bernard Vézat (chef décorateur) a inventé un « Téhéran » avec des emballages de polystyrène. Accompagné de Sylvain Tetrel (assistant décor) ils mettaient en place les éléments du décor, Pierre Benrizem, (chef opérateur) installait les lumières, ils me laissaient ensuite seul le temps du plan. Ils revenaient ensuite pour un autre plan... Le soir, je montais le travail de la journée.

En fin de tournage, j'ai montré une chronologie à Catherine Catella (monteuse), qui m'a fait ses propositions de montage, aérant et rythmant l'ensemble.



# PROCESSUS : LE PARI, FOU ?

Le tournage de ce film a duré plus d'un an. C'est clairement lié à la nature du projet et à la façon de construire cette narration. Un homme, les mains dans la pâte, fait remonter des souvenirs anciens. Il convenait que le réalisateur ait le temps de cette confrontation intime et puisse, dans le calme et la solitude de son atelier, convoquer et surtout rendre compte de ce sentiment amoureux enfoui pendant trente ans.

Durant le parcours de Jasmine, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), le Centre National du cinéma (CNC), l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), nous ont tendu la main et ce film a pu exister grâce à ces institutions. Derrière ces sigles ce sont surtout des personnes qui nous ont soutenu, encouragé, aidé, supporté et qui ont contribué à faire exister ce film qui, chose rare dans le cinéma a

pu se faire chemin faisant. En août 2009, William Benedetto, Jean-Pierre Daniel et toute l'équipe du Cinéma l'Alhambra nous bien accueilli. Derrière l'écran nous avons construit cette immense ville en polystyrène ! Le décor n'a jamais été détruit et se trouve toujours à l'Alhambra, car l'idée de William Benedetto, le directeur du cinéma, est de montrer aux spectateurs, les décors de « Téhéran » au moment de la sortie du film.

Le réalisateur a tourné d'avril 2009 à septembre 2010, mais a continué également pendant le montage, car au fil de l'avancée du récit, quelques plans manquaient, d'autres émergeaient, devenaient évidents, ils fallait les tourner... Alain Ughetto vient de la pellicule film, il a dû, au fur et à mesure que le tournage avançait, se former entièrement aux nouvelles techniques numériques pour les prises

## PROCESSUS : LE PÂTI FOU?

Il y a eu beaucoup d'essais, de recherche, pour la lumière, le travail d'incrustations, les séquences en mouvement, etc...

Le tournage a été fait non pas sur la base d'un story-board, mais sur une intention.

Bernard Veizat a conçu le décor général, Pierre Benrizem, le directeur photo a conçu une lumière globale et formé Alain à la lumière. Alain, passé les premiers temps de la mise en place de ce dispositif, est resté seul dans son atelier et déplaçait les décors et les lumières pour chaque plan.

Le tournage s'est fait image par image, à raison de 25 images par seconde avec, pour ce film, 2910 plans mis en boîte.

Pas de moule, à chaque plan, il faut remodeler les personnages de pâte, pour que la chaleur des doigts se répartisse dans toute l'épaisseur de la matière.

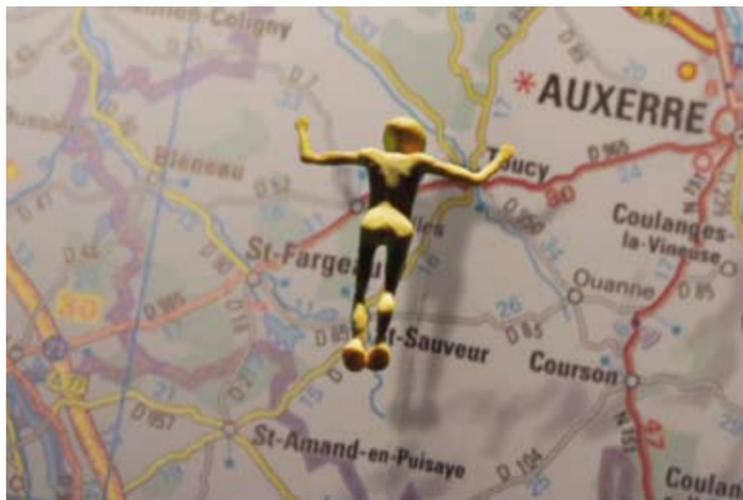
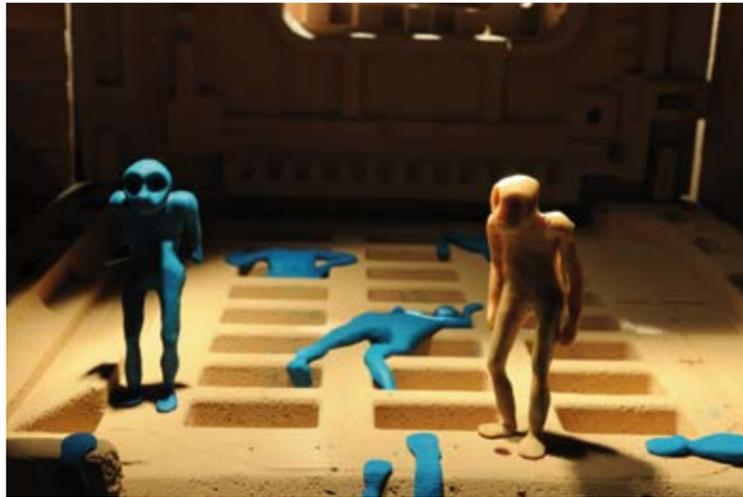
Ainsi il peut animer les bonshommes sans qu'ils se cassent. Plusieurs modelages par personnage, des gros pour les plans serrés, des plus petits pour les plans larges.

Certaines séquences, plus compliquées techniquement demandent d'y revenir, de refaire, de reprendre, de recommencer.

Les aérogrammes bougent et flottent ; il a fallu de nombreux essais de matières pour donner du poids à l'enveloppe et aussi et surtout en ajoutant des couches de papier aluminium pouvoir animer l'aérogramme image par image.

Toutes les séquences avec les turbans, ont été très longues à mettre en place. Le budget étant très serré, un turban en volume a été fabriqué.

Pour chaque plan de turban, il a fallu 6 photos (une fixe, deux qui semblent « respirer », deux qui semblent « souffler » et une immobile) et tripler chacune avec des prises de vues faites sur 3 axes différents (dessus, profil, face).



Pour l'ensemble des séquences en mouvement, les personnages ont été photographiés et animés sur fond vert, toujours sur 3 axes différents (dessus, profil et face), puis ils ont été incrustés dans le décor photographié sous les mêmes trois axes. Dans la production d'un film d'animation « normal », sur le plateau de tournage, plusieurs équipes de techniciens se relaient autour de plusieurs postes de travail où interviennent successivement décorateur, chef opérateur et animateurs. Tous suivent un scénario très construit ou un story-board élaboré.

Là, un homme enfermé seul dans son atelier raconte. Les doigts dans la matière, il fallait le voir modeler, au travail... Dans la pâte, Alain voulait témoigner d'un moment amoureux. Il voulait que cette main en même temps qu'elle modèle la pâte, masse sa mémoire endormie. Il voulait que tout soit vu ou puisse l'être.

Afin d'aller vers plus de cohérence pour raconter cette histoire vécue, il était naturel qu'Alain fasse tout tout seul ou le plus possible. Quand ce bricoleur raconte, il utilise tous les objets qui se trouvent à sa portée, ventilateur pour les hélicoptères, projecteur pour le départ du bonhomme vers « Téhéran »...

Alain voulait que l'on puisse voir le travail de sa main dans la pâte, jusqu'aux traces laissées par ses empreintes digitales. Chaque soir, Alain montait les images animées tournées dans la journée puis ajoutait des plans à tourner le lendemain en fonction de ceux déjà montés jusqu'à en arriver à construire une séquence.

Pour la voix masculine, nous avons longtemps imaginé jouer la cohérence en utilisant celle d'Alain puisqu'il racontait son histoire. Mais il a essayé, seul, puis avec une partenaire, avec un coach, rien ne fonctionnait, c'était la fausse bonne idée.

## PROCESSUS : LE PARI FOU ?

Le choix de Jean-Pierre Darroussin s'est imposé comme une évidence. Une voix mature, douce, qui retrouve les élans de la jeunesse en replongeant dans cette époque. Pour la voix féminine, cela a demandé plusieurs mois de recherche et de négociations téléphoniques. Non pas que nous n'ayons pas trouvé, bien au contraire, la voix de Jasmine est une voix plus jeune, elle n'a pas vieilli, elle est restée dans cette époque de la fin des années 70, et là aussi le choix était évident. Mais la comédienne souhaitée, désirée, a longtemps hésité à accepter car elle est iranienne, en extrême délicatesse avec le régime actuel (doux euphémisme), et si nous avons finalement réussi à la convaincre, c'est en respectant son anonymat.

Il y a eu de nombreuses discussions et d'échanges autour de la bande son du film. C'est la rencontre d'Alain avec une bruiteuse, Agathe Courtin, qui a débloqué la situation. Nous avons fait venir pendant une semaine Agathe à Marseille en décembre 2012, où elle a travaillé en résidence en studio avec Alain,



en proposant différentes options, en osmose avec le travail délicat de l'image. Au même moment, nous avons rencontré Ivora Isack, la monteuse son, qui nous a fait de nouvelles propositions et qui est venue travailler dès les premières séances de bruitage.

Le choix de la musicienne, Isabelle Courroy, a demandé un long temps de maturation ! Pendant longtemps, Alain a rythmé son film avec une musique pré-existante. Nous nous étions tous habitués à cette scansion qui, au fil du temps est devenue très (trop) envahissante. Nous avons fait deux tentatives de composition originale, mais qui jamais n'arrivaient à nous faire oublier la musique « maquette ». Heureusement, Isabelle est arrivée, et son kaval magnifique est devenu l'instrument du film.

Elle a elle aussi assisté au montage son, afin de faire des propositions précises. Elle a composé en décembre 2012 et nous avons enregistré ses morceaux avec différents musiciens de son choix.

Alexandre Cornu, producteur

# FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

## FICTIONS

### L'ECHELLE

1981 – 8 minutes

Sélection Perspectives du cinéma français à Cannes – 1981  
Nommé aux CESAR – 1982

Une communauté de bonshommes vit dans le jeu autour d'une échelle. Un jeu semble-t-il immuable comme régit par un instinct ancestral.

### LA FLEUR

1983 – 8 minutes

Grand prix du jury Albi – 1983

Un humanoïde vit, grandit, réfléchit, s'interroge autour d'une fleur qui se fane dès qu'il s'en approche.

### LA BOULE

1984 – 8 minutes

César du meilleur court-métrage d'animation – 1985  
Sélection Perspectives du Cinéma français Cannes – 1984

Une communauté de bonshommes vert vit en équilibre sur un râtelier équilibrant une boule. Sous la boule vit une autre communauté de bonshommes bleus.



### JASMINE

2013 – 70 minutes

## DOCUMENTAIRES

### LES BALADES DE BERNARD

2004 – 52 minutes

L'histoire d'un homme qui ne sait ni lire ni écrire. Avec humour et tendresse, il aide plus mal loti que lui. Sans vie professionnelle, ce décalé s'est bien intégré à notre monde. Grâce à une vie sociale intense, il s'est fait ses propres codes, sa propre logique.

### UN JOURNAL DANS LA VILLE : LE POIDS D'UNE HISTOIRE

2004 – 52 minutes

Un quotidien de la presse régionale dépérit doucement, victime de sa très longue histoire.

# Jasmine

d'Alain Ughetto

**Dans le Téhéran de Khomeiny,  
mystérieux et oppressant,  
dans le tumulte de l'Histoire,  
des êtres de pâte et de sang luttent  
comme bien d'autres  
pour l'amour et la liberté.  
Du frémissement de la pâte modelée,  
surgit la plus incroyable des histoires  
mêlant l'amour et la révolution :  
France, fin des années 70,  
Alain rencontre Jasmine, une iranienne ;  
elle change le cours de sa vie.**

## DISTRIBUTION

SHELLAC

Friche de La Belle de Mai  
41 rue Jobin 13003 Marseille  
T. 04 95 04 95 92  
contact@shellac-altern.org  
www.shellac-altern.org

## PROGRAMMATION

SHELLAC

Emmanuelle Lacalm  
T. 01 78 09 96 65  
Anastasia Rachman  
T. 01 78 09 96 64  
programmation@shellac-altern.org

## PRESSE

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi / Audrey Grimaud  
177 rue du Temple 75003 Paris  
T. 01 42 77 00 16  
info@makna-presse.com  
www.makna-presse.com



**AFCA soutient JASMINE** Depuis 1971, l'Association française du cinéma d'animation rassemble la grande famille du cinéma d'animation français : réalisateurs, animateurs, producteurs, diffuseurs, programmateurs, auteurs, professeurs, chercheurs, étudiants, intervenants, etc. Sa mission est d'assurer la promotion du cinéma d'animation auprès du public et des professionnels, en France et à l'étranger, à travers ses activités et les services qu'elle met à la disposition de la communauté et de ses adhérents. Le Festival national du film d'animation – La Fête du cinéma d'animation – Le Pôle diffusion – La Lettre – L'Observatoire – Le Centre de ressources – Le Site Web.

53 bis rue Rodier 75009 Paris France / T. : 33 (0)1 40 23 08 13 / Fax : 33 (0)1 40 23 09 17 / contact@afca.asso.fr / www.afca.asso.fr

Un film réalisé par Alain Ughetto / Scénario Alain Ughetto, Jacques Reboud / En collaboration avec Chloé Inguenaud / Montage Catherine Catella / Décors Bernard Vezat assisté de Sylvain Tetrel / Lumière Pierre Benzrihem / Montage animation Rémi Dumas / Mixage Fred Bielle / Montage son Ivora Cusack / Bruitage Agathe Courtin / Musique originale Isabelle Courroy / Prises de son, montage et mixage des musiques originales Romain Perez / Étalonnage Eric Salleron / Produit par Alexandre Cornu - Les Films du Tambour de Soie, Michèle Casalta - Mouvement et Alain Ughetto / Avec le soutien des Films d'ici / Directrice de production Nathalie Bély / Administratrice de production Christine Tomas / Avec la participation du Centre National de la Cinématographie et de l'image animée / Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur en participation avec le CNC, du programme MEDIA de la Communauté Européenne, de la Collectivité Territoriale de Corse, de la PROCIREP et de l'ANGOIA / Avec le soutien du Cinéma L'Alhambra / Une distribution Shellac.

Ce document a été édité à 20 000 exemplaires par la société Shellac (13003 Marseille). Graphisme Christèle Huc.

Dossier de presse et photos téléchargeables sur [www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)

**SORTIE NATIONALE LE 30 OCTOBRE 2013**

[www.jasmine-lefilm.com](http://www.jasmine-lefilm.com)

70 min – DCP – 16/9 – 1,66 – 5.1 – couleur – France – 2013 – Visa n°125083

PROCIREP ANGOIA

